

Le désert occidental égyptien

Les oasis dans les textes égyptiens

Maryvonne Chartier-Raymond

30 novembre 2011

Les oasis occidentales égyptiennes étaient au nombre de sept selon les sources égyptiennes. Le nom général était *ouhat*, signifiant la marmite, le chaudron, en référence à la forme géologique des dépressions. Le nom s'est conservé en arabe *el-wahat*. Oasis vient du grec *auasis*, déformation du terme égyptien hiéroglyphique. Les oasis possédaient leur nom particulier. Kharga s'appelait selon un texte d'Edfou, *Paqa*, Dakhla, était nommée *Kenmet*, Kharga et Dakhla étaient souvent réunies sous le nom d'« oasis méridionale » (*ouhat resit*) à l'époque pharaonique puis de « Grande Oasis » à l'époque romaine puis byzantine, elles étaient respectivement « l'Extérieure » et « l'Intérieure ». Il y avait une « oasis septentrionale » (*ouhat mehtet*), ou la « Petite Oasis » gréco-romaine. L'oasis Farafra se nommait *Ta-ih*. Une petite oasis voisine, Ayn el-Dalla, aujourd'hui inhabitée s'appelait *Sekhet-Iamou*. Bahariya était *Desdes*, la « Prairie du Sel » *Sekhet-Hemat* et le ouadi Natroun *Sherep*. Siouah était *Penta*.... L'inscription est malheureusement en partie détruite. Les oasis les plus occidentales et méridionales étaient les « montagnes de l'eau ».

Les textes provenant des oasis

Les premières inscriptions et graffiti datent d'avant les premières dynasties. Des exemples préhistoriques-prédynastiques sont connus. Les périodes sont toutes représentées, quoique les textes des périodes tardive et gréco-romaines soient plus fréquents.

Les inscriptions monumentales :

Les vestiges des sites ont fourni divers monuments privés et publics.

- Les textes funéraires : les tombes nombreuses possèdent parfois des inscriptions biographiques qui nous permettent de connaître l'ononastique et la structure de la société locale, ou des mentions de divinités qui nous transmettent des informations complémentaires sur les cultes
- Les textes des temples : ils nous renseignent sur les choix des divinités et les particularités locales des cultes célébrés.
- Les graffiti sur les rochers : ils peuvent remonter à des périodes préhistoriques et sont difficilement datables, mais ils nous renseignent sur la faune et la flore, les coutumes des sociétés d'alors. Ils nous donnent aussi des informations sur des débuts de l'écriture pharaonique. Les graffiti d'époque pharaonique complètent les informations sur des règnes et quelques hauts fonctionnaires.
- Les décors et inscriptions des monuments paléochrétiens sont précieux pour la connaissance des origines du monde chrétien.

Les textes du quotidien

- Les archives, papyrus et ostraca, comme les archives d'un bâtiment de fonction du temple de Ayn Manawir. Ce sont environ 450 documents comprenant des contrats

d'époques perse et tardive. Ce sont des contrats, des reçus (nombre d'entre eux concernent la fourniture d'huile de ricin pour des services liturgiques), des listes nombreuses et variées, habituelles aux sites pharaoniques, des comptes, quelques lettres de nature administrative. Leur état de conservation varie grandement.

- Les codex ou livres en bois inscrits en copte ou en grec sont des éléments d'histoire universelle des supports de l'écriture.

Les textes de la vallée mentionnant des oasis ou des oasiens

Les textes monumentaux et symboliques :

Les textes des pyramides royales des V-VI^{ème} dynasties contiennent un texte appelé « *Hymne cannibale* ». Le pharaon défunt pour accroître sa force dans l'au-delà, doit absorber des pouvoirs d'individus. Des divinités sont censées faire cuire des personnages pour donner des forces magiques au roi. Ce sont des formules de magie, des textes à réciter et à chanter. Le terme « chaudron de damnés » est utilisé et se réfère à une marmite (*ouhat*) dont le déterminatif est un large récipient évasé rappelant la forme des dépressions où sont les oasis.

Les textes encyclopédiques sur les parois de monuments ou papyrus

- Les listes géographiques, comme dans le temple de Dendéra, montrent des défilés de personnages masculins des Nils et féminins, des Prairies qui représentent les différents domaines et les produits qu'ils fournissent, certains sont dans les oasis.
- Les *onomastica* sont des listes encyclopédiques, dressant l'inventaire de connaissances diverses comme les noms de localités, villes et villages ainsi que des noms d'oasis. Ils peuvent contenir aussi des listes de produits, dont par exemple des noms de vins.
- Le papyrus Harris, et d'autres papyrus donnent la liste des donations royales et des biens sacerdotaux. Parmi les denrées se trouvent les différents produits des oasis, pierres et minerais, plantes et bois variés, espèces animalières, denrées alimentaires.

Les textes littéraires :

- Les voyages d'Hirkhouf, prince d'Assouan, voyageur et explorateur en Afrique sous Mérenrê (vers 2300 av. J.-C.) le conduisent à plusieurs reprises à traverser « le pays de *Irtet*, *Mâkher* et *Teres d'Irtet* », autrement dit l'oasis de Bahariya et le camp du chef de *Setou* et *Irtet* en direction du pays de Iam (au Soudan) ou en rentrant par Kharga. Il fit ce voyage qui durait de 6 à 8 mois à trois reprises.
- Les neuf palabres du paysan volé qui sous le règne de Khéti III (X^{ème} dyn.) quitte « l'oasis du sel » (le ouadi Natron) et part dans la vallée pour y vendre toutes sortes de produits locaux qui n'ont malheureusement pas tous pu être identifiés.

La particularité et l'apport des textes des oasis sont grands. Le nombre des écrits est proportionnellement important par rapport aux documents qui ont pu nous parvenir de la vallée. Bien que plus représentés pour l'époque tardive et gréco-romaine, ils permettent de se faire une idée du fonctionnement et de la vie quotidienne de communautés égyptiennes, au moins pour ces époques. Les informations sur la géographie, les populations, l'administration, l'économie, le monde rural et les produits locaux sont nombreuses, même s'il n'est pas toujours possible d'identifier les mots ou noms. Les informations des textes religieux sur les particularités théologiques et culturelles sont riches, en particulier leurs liens avec les voyageurs et le « lointain ».

Bibliographie :

John Baines, Jaromir Malek, *Atlas of Ancient Egypt*, Oxford, 1984.

Günter Burkard, "Inscription in the Dakhla region", in *Sahara IX/1997*.

Michel Chauveau, « Une oasis égyptienne au temps des Perses », in *Egypte, Afrique et Orient* 9, 1998, p. 21-26.

Michel Chauveau, « The demotic ostraca of Ayn Manawir », *Egyptian Archaeology* 22, 2003, p. 38-40.

R.F. Friedman (ed.), *Egypt and Nubia. Gifts of the Desert*, London 2002.

L. Giddy, *Egyptian oases, Bahariya, Dakhla, Farafra and Karga during Pharaonic times*, Warminster, 1987.

H. Kees, *Ancient Egypt : a cultural topography*, London, 1963.

Claire Lalouette, *Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Egypte*, Gallimard Paris, 1984.

A. J. Mills, « The Oasis », in *The Egyptian World*, ed. by Toby Wilkinson, Routledge, Oxon, 2007, p. 49-55.

Georges Posener, avec la collaboration de Serge Sauneron et Jean Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Fernand Hazan, Paris, 1988.

Ian Shaw, Paul Nicholson, *The British Museum Dictionary of Ancient Egypt*, London, 2003.

Ian Shaw, *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford University Press, 2000.

Ian Shaw, « The Black Land, the Red Land », *Egypt : Ancient Culture, Modern Land*, ed. J. Malek, Sydney, 1993, 12-27.

Michel Valloggia, *Les oasis d'Egypte dans l'Antiquité*, infolio éditions, Gollion, 2004.

Guy Wagner, *Les oasis d'Egypte*, Le Caire, IFAO, 1987.